

# Spécificité et originalité de l'accompagnement du jeune enfant et de la parentalité en LAEP

Je suis psychologue clinicienne, impliquée dans les LAEP depuis bientôt 40 ans, au début comme accueillante pendant une dizaine d'années. Puis j'ai commencé à assurer des supervisions, à faire des formations, à participer à la création et au suivi d'un LAEP à Lyon, puis à écrire un livre. Aujourd'hui, je vais partager avec vous quelques réflexions qui sont le fruit de ce qui m'anime depuis toutes ces années.

Les LAEP sont encore mal connus, malgré le fait qu'ils existent sur le territoire depuis désormais 45 ans.

J'aimerais vous donner quelques représentations de ces espaces de rencontres, de jeux, de paroles où petits et grands se retrouvent, et créent ensemble des liens qui peuvent soutenir et accompagner ce qu'ils sont en train de traverser, grâce au travail, tout en délicatesse, des accueillants.

Les LAEP relient l'espace familial et l'espace social. Françoise Dolto et les autres professionnels avec qui elle a construit le projet de la Maison Verte, pensaient que ces lieux pouvaient aider l'enfant et ses parents, à traverser les moments difficiles du quotidien, et oeuvrer entre autre, pour la prévention précoce, la lutte contre l'isolement des familles, la socialisation.

Cette innovation sociale audacieuse ouvrait une brèche dans la façon d'accompagner le tout-petit: il était considéré comme un sujet et un interlocuteur. Ici, on allait lui parler, plutôt que de parler de lui. Grâce à la présence inconditionnelle de ses parents ( ici, enfant et parent arrivent ensemble et repartent ensemble), l'enfant allait pouvoir vivre et éprouver, dans un cadre rassurant, la rencontre avec

- d'autres espaces, (différents de la maison)
- d'autres personnes ( idem)
- d'autres jeux ( idem)
- d'autres règles, différentes de la maison elles aussi

Il allait également pouvoir de sa propre initiative et quand il serait prêt, s'éloigner de son parent, plutôt que de subir les séparations imposées quand ce dernier le confiait à la crèche, la nounou ou l'école.

Aujourd'hui, 45 ans après, peu de choses ont changé depuis leur création, malgré la grande évolution de notre société. On parle encore de dispositifs innovants, preuve qu'ils sont toujours pertinents et répondent en grande partie aux besoins toujours actuels de nos contemporains, petits et grands. Les lieux d'accueil permettent en effet aussi aux parents de pouvoir se poser, se reposer, se rencontrer, tout en étant libres de leurs mouvements ( jouer ou pas avec leur enfant, parler ou pas avec d'autres adultes...), et cette liberté offerte à tous dans un cadre suffisamment délimité a des effets variés et multiples. Je préfère parler d'effets plutôt que d'objectifs pour les lieux d'accueil pour ne pas entretenir une ambiguïté sur le positionnement des accueillants car les objectifs énoncés (tels que la prévention précoce, le soutien à la parentalité, la préparation aux séparations ou encore la lutte contre l'isolement des familles), ne sont pas des objectifs à mettre en œuvre auprès du public accueilli. Il est plus juste de dire que les objectifs des LAEP sont de créer des conditions d'accueil permettant qu'une multitude d'effets se produisent mais sans vouloir en rechercher précisément certains.

**Les Lieux d'Accueil Enfants-Parents** sont des espaces ouverts à toutes les familles sans distinction où sont accueillis conjointement des enfants de moins de 6 ans, accompagnés par un adulte ( parent ou proche). Le lieu est adapté et aménagé de telle sorte qu'il y ait plein de possibles : tout est mis à disposition et chacun, quel que soit son âge, peut jouer, bavarder, se poser un moment, prendre du temps pour soi, être seul ou avec d'autres, ne rien faire, etc...

Des accueillant.es sont là pour accueillir et garantir que le cadre est bien tenu, particulièrement la règle fondamentale de la co-présence de l'enfant et de son parent. Comme dans un jardin public, les familles viennent ici librement passer un moment, elles savent plus ou moins qu'elles vont rencontrer d'autres personnes, mais qu'elles ne seront obligées en rien.

### **En quoi ces lieux sont ils spécifiques et originaux ?**

- D'abord parce qu'ils accueillent des enfants, de la naissance à 6 ans et que c'est l'enfant qui est au coeur du dispositif et non son ou ses parents. C'est lui qui est accueilli en premier dès son arrivée : l'accueillant se présente par son prénom, demande à l'enfant comment il s'appelle et avec qui il est venu.
- Et puis aussi parce qu'ils sont en dehors des offres classiques présentes sur le territoire, l'accent étant mis essentiellement sur la rencontre et le jeu, avec un positionnement des accueillants lui même aussi bien différent des rôles professionnels habituels.

Chaque lieu d'accueil a son identité propre, avec un nom, (c'est important un nom !), avec aussi son histoire singulière liée à l'origine du projet, il y a donc une grande diversité de lieux. Pour autant, tous partagent un socle commun, **le référentiel de la CNAF**.

Ce référentiel nous aide à penser le positionnement de l'accueillant.e : respecter les fondamentaux de ces dispositifs et tenir une éthique de l'accueil exigeante.

Je souhaiterais citer rapidement trois points qui me paraissent fondamentaux pour expliciter le cadre de ces dispositifs et le cap à tenir pour les accueillant.es :

1- Tout d'abord, l'accueillant.e doit être libre et volontaire pour s'engager dans un tel projet. En effet, accueillir suppose un *savoir être* plus qu'un *savoir faire* et nécessite une implication personnelle importante. D'autre part, il ou elle n'exerce pas dans le lieu un métier au sens traditionnel du terme, elle<sup>1</sup> n'est ni éducatrice de jeunes enfants, ni psychologue, ni assistante sociale, même si elle a cette pratique par ailleurs. Elle exerce une fonction d'accueil, c'est tout. **« les accueillants ne sont pas positionnés dans des fonctions d'expertise ou de conseils »** (cf référentiel CNAF).

2- L'accueillant.e, par sa présence discrète et sa disponibilité, **va favoriser les échanges** et les interactions entre tous, **tout en n'intervenant pas pour diriger ou animer**; elle est cependant toujours **prête à répondre aux sollicitations, mais sans volonté éducative ni thérapeutique**, sans conseils à donner. Elle est portée essentiellement par le désir de rencontrer l'enfant et son parent, à partir de ce que ceux ci donnent à voir et à entendre, dans l' « ici et maintenant » du temps de l'accueil. **Chacun est reconnu comme sujet et digne d'être un interlocuteur à part entière**, qu'il soit un bébé de quelques jours, un enfant de quelques années, un adulte fragilisé ou en difficulté dans sa parentalité, ou un adulte mûr assumant comme il peut, son rôle de parent. Tout ce monde aura droit à la même attention car **ce sont les personnes, au delà de leurs situations, qui comptent pour les accueillant.es**. C'est donc un positionnement subtil, délicat, complexe, mais qui peut aussi être décrit comme disait Dolto comme « bête comme choux : on s'assoit et on cause ». Les deux sont vrais : c'est toujours très difficile de faire simple !

3- **L'accueillant.e s'engage à respecter l'anonymat administratif des familles**, c'est à dire qu'il ou elle ne demande pas aux familles de décliner leur identité : seul le prénom de l'enfant, son âge et le statut de la personne qui l'accompagne est demandé.

Elle **s'engage également à respecter la confidentialité de ce qui se passe dans le laep** : tout ce qui est vécu avec un enfant, un parent ou le groupe du jour, reste une expérience unique que l'accueillante ne partagera pas avec d'autres personnes extérieures au lieu. De même, si l'accueillante a connaissance par un autre lieu que LAEP, d'éléments concernant une famille ou un enfant, elle ne le divulgue pas à ses collègues accueillant.es. **C'est donc un pari, qui organise ces dispositifs, le pari de la confiance.**

---

<sup>1</sup> pour simplifier la lecture, j'ai fait le choix de temps en temps de mettre le terme accueillante au féminin, ces dernières étant largement majoritaires dans les LAEP ( malheureusement !).

En lien avec ces trois points, il en découle un positionnement à l'accueil qui se différencie largement des logiques et des schémas professionnels habituels : **le fonctionnement de ces dispositifs est horizontal**, c'est à dire que personne au sein de l'équipe, ne peut se placer « au dessus » de l'autre, et cela est valable pour les accueillant.es entre elles dans l'équipe qu'elles forment, et pour les accueillant.es dans leur rapport aux personnes accueillies.

Le seul objectif pour les accueillant.es de ces lieux, étant de vivre pleinement le moment présent, et d'offrir, aux jeunes enfants et aux adultes les accompagnant, une disponibilité et une présence de qualité, **l'accueillant.e n'a pas de projet pour les personnes fréquentant le lieu, et l'équipe d'accueil ne fait pas de synthèses pour partager des informations et (ou) construire des stratégies d'intervention**. L'accent est mis essentiellement sur « l'ici et maintenant » de la rencontre.

Cela en laisse perplexe plus d'un, déroute chaque nouvel.le accueillant.e qui souhaite s'engager dans cette aventure et peut laisser penser que l'accueillant.e ne *fait* rien, et que ce *travail* n'en est pas vraiment un.

Je vais essayer de vous montrer avec quelques exemples que l'accueillant.e fait bien un vrai travail et que son positionnement s'appuie sur des principes éthiques pertinents.

*La maman de Quentin (2 ans) parle beaucoup, beaucoup trop selon les accueillants, beaucoup trop fort également. Elle envahit l'espace sonore, on n'entend qu'elle. Elle donne des conseils aux autres mamans, pas toujours judicieux, et se plaint du fait que son fils, toujours collé à elle, ne joue pas. Elle le pousse pour qu'il aille jouer avec les autres, mais il reste figé, collé à sa mère, le pouce dans sa bouche, les yeux dans le vague. Annette se rapproche de la maman et entame la conversation. Elle l'écoute qui raconte sa solitude, son histoire chaotique, ses soucis de jeune maman. Et petit à petit, ce n'est plus la même maman, sa voix est posée et son débit beaucoup plus calme. Tandis qu'elles échangent, Quentin regarde autour de lui et s'intéresse de plus en plus à ce qui l'entoure. Puis il se décolle de sa maman, se dirige vers le garage à voitures. Il joue à entrer puis à sortir chaque voiture une par une. De temps en temps, il regarde sa mère puis reprend son jeu. Thomas, accueillant, se rapproche de lui : « Tu vois Quentin, ta maman est contente de parler avec Annette, cela lui fait du bien. Et toi, tu as l'air très content de jouer avec le garage à voitures ».*

Annette avait senti qu'il était important d'écouter la maman et de désencombrer Quentin d'une charge qu'il portait inconsciemment, en soutenant sa maman. Dans cette situation, le dispositif (la co-présence, les deux accueillants, l'espace et les jeux proposés) permet d'être à l'écoute de la maman Et aussi de celle de Quentin (repérer ce qu'il dit avec son corps). En se collant à sa maman, ce dernier tente de faire bouchon à son anxiété à elle. C'est parce que sa maman était accompagnée pour elle-même qu'il a pu lui aussi à son tour, s'occuper de ses affaires d'enfant : jouer. Mettre en mouvement les voitures est à l'image de ce qui s'ébauche alors pour lui : se déplacer, se mouvoir en dehors de sa maman, sortir du rôle qu'il se donnait auprès d'elle.

Les accueillants et accueillantes tentent d'être des récepteurs, sortant leurs antennes pour accuser réception des messages qui leur sont adressés : les petits et leurs parents, à travers leurs comportements, leurs dires, expriment dans ce lieu des choses qui invitent à être accueillies et entendues.

L'enfant est notre indicateur, au sens de celui qui montre, il nous parle avec ses attitudes corporelles, ses jeux, à nous de l'entendre grâce à notre attention, notre intuition également car ce n'est souvent qu'après coup que l'on relit (dans le sens d'une re-lecture) et que l'on relie également (dans le sens de relier), l'enchaînement des événements. Annette, lorsqu'elle s'est approchée de la maman n'avait pas en tête tout cela. C'était juste, disait-elle, l'envie de se poser un peu avec cette maman et de la rencontrer, elle qui avait tendance à agacer tout le monde.

Les accueillant.es s'attachent à rester disponibles, centrées sur les personnes et à l'écoute de leurs ressentis tout en faisant confiance à leurs intuitions.

Ce type d'écoute est difficilement compatible avec des activités organisées qui sûrement prendraient toute la place et empêcheraient alors ce type d'écoute pleine de délicatesse. C'est la raison pour laquelle il n'y a ni activité ni animation dans les lieux d'accueil : cela en ferait une proposition différente.

Nos lieux ouvrent leur porte pour permettre à chacun d'y entrer avec son besoin du jour. Parfois, on a l'impression qu'il ne se passe rien, ou presque rien. Et pourtant...

*Pendant un an, James, un petit garçon de 3 ans, est toujours venu accompagné par son papa. Celui-ci était âgé d'une bonne soixantaine, ce qui tranchait avec les autres parents. Après les salutations d'usage, à peine arrivé, ce monsieur se cherchait un coin tranquille, s'installait, sortait de sa poche un journal dans lequel il se plongeait, jetant de temps à autre un vague coup d'œil sur James avant de reprendre sa lecture. Pendant ce temps, l'enfant jouait de manière vivante et tranquille avec les jeux mis à disposition et avec les autres enfants. Puis le papa se levait, allait prévenir James qu'il était temps de repartir et après un bref « Au revoir » à la cantonade, ils partaient tous les deux.*

Cette situation, qui s'est répétée chaque semaine quasiment à l'identique, a beaucoup turlupiné l'équipe, parce qu'on était très éloigné des comportements supposés attendus d'être en lien avec son enfant ou avec les autres parents, comme s'il y avait une injonction latente implicite de devoir se préoccuper de l'enfant ou de faire lien avec le groupe des présents.

On voit là, qu'il y avait accueil sans que celui-ci débouche sur une rencontre, ni avec son fils, ni avec les autres parents, ni vraiment avec l'équipe du jour.

Sauf que... les jeux et les interactions que James initiait avec les autres enfants étaient sans aucun doute rendues possibles parce que James savait que son papa était là, accessible à tout moment si nécessaire pour lui. Cet enfant allait bien et la présence silencieuse de son père le soutenait. C'est donc possible pour un parent, et même salutaire pour lui et son enfant, dans ce lieu de liberté et de légèreté, de venir aussi se poser, se reposer, rêver, bref, avoir un moment de break pour soi, pour recharger les accus, comme on peut le faire dans un jardin public ! Baisser la garde, c'est aussi faire confiance à l'enfant qui peut jouer seul mais « en présence » comme le souligne Winnicott. Cette présence muette, lui procure une réelle tranquillité qui lui est indispensable pour pouvoir jouer. Et c'est dans cette sécurité psychique que peut éclore chez l'enfant sa créativité et son sentiment naissant d'identité.

A contrario, l'accueil est parfois difficile et sidérant et réclame une présence engagée des accueillants, tel l'accueil de Kimberley et de sa maman.

*Kimberley vient pour la première fois, c'est la fin de l'accueil. La maman avait dit à Sophie dès leur arrivée qu'elle venait de la part du docteur.*

*Alors que sa petite fille a enfin réussi à se décoller d'elle pour aller jouer près des autres enfants, la maman reste dans sa plainte : Kimberley l'épuise, dit-elle, elle pleure et crie tout le temps... Après un temps de silence et d'un seul coup, elle se lève rapidement, dit à Kimberley qu'elles vont rentrer à la maison. Kimberley qui jouait tranquillement, fait non de la tête. Sa maman l'empoigne alors avec détermination en lui tirant le bras et tente de la traîner hors du tapis, au milieu des cris et des pleurs de sa petite fille et de l'affolement des autres enfants. Cela crée un mouvement de panique généralisé. Les deux accueillantes sont d'abord interloquées, comme sidérées devant le comportement soudain violent de cette maman. Kimberley pleure, se débat et la maman dit en prenant à partie Sophie :*

*Vous voyez ce que je vous disais, et bien, c'est toujours comme ça !*

*Sophie lui dit : « Je vois en effet. Mais je ne peux pas vous laisser partir comme ça. Nous allons juste prendre le temps de nous séparer et pour ça, il faut que tout le monde soit calmé. Je vous propose que l'on se pose une minute avant que vous ne partiez ».*

*La maman, devant la détermination de Sophie, lâche le bras de sa fille, se rassoit dans le fauteuil et attend. Kimberley vient se coller à sa maman et Sophie lui dit :*

*« Ta maman veut partir, c'est elle qui décide... Toi, tu n'étais pas préparée à partir, tu as été surprise et ça t'a mise très en colère. Alors, on prend juste le temps que la colère tombe chez toi et chez ta maman pour qu'on puisse se dire au revoir ».*

*Suit un temps de silence. Puis à nouveau du mouvement a lieu autour de la maman et de sa fille, des enfants bougent, des mamans parlent, la vie reprend son cours. Peu de temps après la maman se lève, Kimberley la suit, et tout le monde dit "au revoir" à cette dyade étonnante. Sur le seuil, la maman demande à Sophie un mot pour le docteur... Alors Sophie explique à la maman « non, ce n'est pas possible parce qu'ici nous pensons que c'est très important que ce soit vous seule qui décidiez de venir ou pas. Nous ne transmettons jamais et à personne, qui vient ni ce qui se passe là, même à un docteur. Il n'y a que vous qui pouvez lui dire que vous êtes venue, il sera sûrement content que vous le lui disiez vous même. En tous cas, nous, nous ne pouvons pas le faire !*

Il arrive régulièrement que les liens entre l'enfant et son parent soient tendus. C'est souvent des situations délicates et difficiles pour l'accueillant.e qui peut se sentir proche de l'un et moins de l'autre. Entendre et mettre en mot ce qui se passe dans le lien entre enfant et adulte permet quelquefois d'apaiser les tensions, tout comme le fait de pouvoir compter aussi sur les autres adultes qui s'étaient souvent mutuellement.

*C'était le cas pour Lucie, 15 mois, qui arrive avec sa maman. Peu de temps après leur arrivée, la maman s'énerve contre elle parce qu'elle fait des bulles avec sa bouche et que cela n'est pas beau et en plus, c'est sale. D'un air malicieux et complice, Lucie se tourne vers Hélène, accueillante, en faisant une grosse bulle avec sa bouche. Hélène lui dit « ah, je vois, tu sais faire des bulles avec ta bouche et que cela a l'air de bien t'amuser ». Lucie fière, recommence en regardant sa maman qui se fâche un peu plus fort. Lucie passe son regard de sa maman à Hélène et recommence en regardant cette dernière. La maman se fâche à nouveau très fort et menace Lucie de repartir aussitôt si elle ne se calme pas. Hélène regarde Lucie et lui dit « tu aimes bien faire des bulles avec ta bouche mais ta maman, elle ne trouve pas cela rigolo du tout. Elle est très en colère ». Lucie regarde sa maman. Cette dernière renchérit en s'adressant à Hélène qu'elle n'aime pas cela, c'est sale, elle doit perdre cette habitude. Hélène invite la maman à s'asseoir ( ainsi, elle ne repartira pas sur le champ) et s'assoit près d'elle. D'autres parents sont là et ont vu la scène. Une maman dit que sa fille faisait aussi cela et « le moins on s'en occupe, le mieux c'est ». Un échange s'installe sur le thème de la provocation des enfants, et la maman confirme que Lucie la provoque beaucoup en ce moment. Hélène dit qu'elle a eu le sentiment que Lucie voulait voir comment elle, Hélène, allait réagir : va-t-elle réagir comme ma maman ? Ou autrement ? Et les échanges entre adultes s'enrichissent autour de l'intérêt de ne pas être toujours en face à face avec son enfant. La maman se détend. Elle peut enfin parler de ce qui la gêne dans cette attitude : ce n'est pas la provocation de Lucie mais le fait que pour elle c'est sale de jouer avec sa bouche. Elle ne sait pas pourquoi, cela la dégoûte. Et en plus, qu'elle fasse cela devant tout le monde, alors là, c'est trop insupportable ! Les autres adultes s'expriment, certains disent que c'est une enfant, qu'elle est encore petite, elle apprend, d'autres parlent de leurs dégoûts personnels à eux (moi, c'est la bave que je ne supporte pas, moi, ce sont les cris aigus....) , la maman n'est plus seule en face à face avec Lucie, tandis que cette dernière joue tranquillement de son côté tout près de l'espace dinette avec un bol et une cuillère.*

Les lieux d'accueil sont aussi des lieux où s'expérimentent le *vivre ensemble* et la citoyenneté. L'aménagement prévoit des espaces différenciés pour répondre aux besoins respectifs de chacun. La ligne rouge permet de séparer un espace moteur d'un coin plus calme. Elle permet également aux petits de se confronter à la règle.

*Acte 1 : Simon 2 ans et demi joue depuis un moment avec son camion à dépasser la ligne rouge. Je lui explique que le camion ne peut pas aller de l'autre côté de la ligne. Simon me regarde, mais ne semble pas m'entendre. Il passe son après midi à déborder, et moi à lui rappeler la règle.*

*Acte 2 : La semaine suivante, il réitère, mais cette fois, cherche à s'assurer que je le regarde bien avant de dépasser la ligne. Je lui redis que non, ce n'est pas possible de passer la ligne avec son camion. Si lui il veut aller de l'autre côté, il peut y aller mais avec ses pieds. Le camion sera garé là. Simon me fait comprendre qu'il veut aller vers sa maman qui se trouve de l'autre côté. Je lui propose qu'on y aille ensemble, mais auparavant, il doit garer son camion là. Il obtempère et nous rejoignons sa mère qui me dit que j'ai beaucoup de patience. Puis elle dit à Simon que c'est la règle ici et qu'il doit la respecter. Cela semble satisfaire Simon qui repart et va jouer avec son camion dans le coin dévolu. Quelques temps plus tard, il revient me « chercher » sur la ligne rouge, je lui redis la règle, il me montre alors Anne Marie, ma collègue, que nous allons voir ensemble. Elle lui explique la règle avec ses mots à elle. Cela semble lui suffire.*

*Acte 3 : quelques semaines plus tard, Simon vient se poser devant la ligne rouge avec son camion. Il me regarde et me dit : Isabelle, pas d'accord. Je le félicite. Il continue, Anne Marie pas d'accord, je confirme. Puis il me cite le nom d'autres accueillants en rajoutant pas d'accord. En supervision, j'apprendrai qu'il a interpellé kes jours suivants chacun d'entre nous, vérifiant ainsi que ce n'était pas la règle d'Isabelle mais que cette règle est bien tenue par tous les accueillants. de notre équipe*

*Acte 4 : un mois plus tard, il s'approche d'un enfant qui dépasse la ligne rouge avec le camion et lui dit très fort : pas d'accord ! Et oui ! Cette fois, il a compris également que cette règle d'applique à tous les enfants, et pas seulement à lui.*

*Quel chemin Simon a fait en quelques mois ! Il peut en être très fier ...*

Les accueillant.es œuvrent pour que, dans cet "ailleurs" de la maison, des expériences, des rencontres, deviennent possibles entre des personnes qui ne se connaissent pas forcément entre elles. C'est l'ensemble du dispositif qui est opérant, grâce au cadre proposé, à l'aménagement des espaces et aux règles qui s'y réfèrent, au choix des jeux, mais aussi grâce à la sérénité que procure l'anonymat, à la justesse des rituels d'accueil, à l'attention contenante des accueillant.es, aux échanges tout simples à partir de ce que chacun vient déposer là. Les personnes accueillies peuvent alors se sentir prises en compte et reconnues dans leurs besoins du moment. Nos lieux proposent simplement un cadre, une scène, des présences, des paroles possibles, bref, un dispositif pour que petits et grands puissent s'en saisir.

A travers la toute fin de son histoire, Kimberley et sa maman nous offrent une jolie conclusion :  
*Vous vous souvenez où nous l'avions laissée ? Repartant avec sa maman après une colère du départ...*

*Une semaine plus tard, la maman revient avec sa petite fille, puis les jours suivants. Au fil des rencontres, Kimberley prend de plus en plus confiance et petit à petit, s'éloigne de sa maman, quitte même à disparaître de sa vue, au point qu'un jour, la maman a cherché sa fille " qui avait disparu ". Sophie avec un peu d'humour, lui a répondu " Mais vous savez bien que les enfants ne peuvent jamais partir et vous laisser seule dans ce lieu ". La maman a souri et peu de temps après, elle est venue parler avec Sophie, de son histoire d'enfant à elle : une enfance meurtrie, empêchée, humiliée...*

Les adultes amènent aussi dans ces lieux, l'enfant qu'ils ont été.

*La confiance que cette petite fille et cette maman ont faite dans ce lieu, c'est aussi la confiance dans la parole donnée « ta maman ne partira pas sans toi, » mais aussi « nous ne dirons pas à votre docteur que vous êtes venue, c'est vous seule qui pouvez le lui dire ». Cette parole donnée a permis de donner ou redonner une force à cette maman, à cette petite fille, car entre elles deux, une confiance mutuelle s'est créée. Très vite après la première rencontre, leur lien a évolué : moins de plainte de la maman, une présence plus engagée de cette dernière avec les autres parents, qui l'ont beaucoup soutenue : « tu lui dis un peu avant à ta fille, que vous allez partir, et tu verras, c'est un peu plus facile pour elle, et même si elle ne veut pas s'en aller, les accueillantes, elles viennent nous aider »*

Je suis très vigilante à repérer les glissements qui s'opèrent depuis quelques années vers une conception quasi "orthopédique" de la prévention où il s'agirait de détecter puis corriger les erreurs, les troubles ou les souffrances. Ce n'est pas là notre rôle. Ce n'est pas ma vision ni celle des accueillant.es ! Nous lui préférons celle d'une *prévention prévenante* qui se soucie de la bonne santé psychique du petit enfant et de l'établissement de liens libres et sécurés avec ses parents. Kimberley et sa maman, vous l'avez compris, ont fort heureusement pu bénéficier de cette *prévention prévenante*. Tout comme Simon, Lucie, James, Quentin et leurs parents respectifs.

J'aimerais pour finir insister sur l'originalité et la pertinence de ces dispositifs :

- L'enfant qui se construit peut découvrir un autre monde que son monde familial et découvrir la rencontre avec l'altérité, explorer le jeu solitaire ou à plusieurs, la prise d'autonomie par rapport à son parent : il peut s'en éloigner, se rapprocher, disparaître de sa vue, mais jamais le perdre. Il s'exerce également à la confrontation avec les autres et aussi avec les règles du lieu. Tout ceci est structurant et promotionnant pour son identité naissante, c'est aussi une façon de vivre l'expérience de la citoyenneté et de pouvoir pour cela être accompagné aussi par d'autres que ses parents.
- Mais cela ne concerne pas seulement l'enfant : les parents y découvrent, eux aussi, la confrontation pas toujours simple pour eux non plus, avec l'altérité et la règle, et grâce à la présence des autres parents, de multiples façons d'être parents. Leur regard sur leur enfant s'élargit et s'enrichit, tout comme celui qu'ils portent sur leurs concitoyens car dans ces lieux se rencontrent des familles de culture et de niveaux sociaux différents avec qui ils n'auraient jamais échangé dans d'autres contextes.
- Les accueillant.es assument la responsabilité de maintenir vivante l'éthique du lieu et de faire vivre la collégialité de l'équipe. Ils développent en même temps un savoir être qui enrichit souvent considérablement leur vie professionnelle et personnelle.
- Les gestionnaires, quant à eux, sont invités à se départir le plus possible de la verticalité habituelle de leur management au profit d'une gouvernance plus participative, collaborative et émancipatrice pour les personnes. Cela permet de créer une dynamique nouvelle et enrichissante à plusieurs niveaux dans leur travail partenarial.

C'est tout cela qui fait à mon avis l'originalité et la pertinence de ces lieux que je m'efforce avec d'autres, à préserver absolument. En effet, face aux menaces qui pèsent sur le monde, la dimension politique des lieux enfants-parents semble plus évidente que jamais, puisque ce sont les citoyens de demain que nous introduisons dans ce monde.

Isabelle Pillot Péronnet

Psychologue clinicienne et formatrice

Pour tout commentaire ou réaction à ce texte, vous pouvez me joindre à :

isabelle.pillot@icloud.com

Lyon, le 17 mars 2025